

Le pays du Saulnois

■ SOLIDARITÉ

bénévoles à la maison

Des dames au grand cœur

Depuis plusieurs années, une vingtaine de retraitées se rendent à la maison de retraite de Dieuze pour animer des ateliers. Finie l'image austère de l'établissement. Place à l'amusement et à l'évasion.

Donner l'envie de vivre aux personnes âgées. Tel est l'objectif des bénévoles de l'association Afuh (Association des familles et amis des usagers de l'hôpital). Elles sont une vingtaine, chaque semaine, à passer du temps avec les résidents de la maison de retraite de Dieuze.

« Il ne faut pas les exclure, ne pas les oublier », déclare la présidente Monique Mathieu. Elle, qui a eu sa maman en résidence. « C'était en 2000. À l'époque, nous voulions être les porte-parole des usagers. On s'est réunis autour d'une table avec le maire et le directeur de l'établissement de l'hôpital Saint-Jacques. C'est là qu'est née l'association. Il n'y avait pas d'animations. Rien. »

Quinze ans plus tard, les conditions ont bien changé. « Ce n'est plus un "mouroir" », confie Mariette Rechenmann, la vice-présidente.

Des ateliers ont vu le jour, chapeautés par une animatrice et les bénévoles. Bricolage, gym douce, jeux de société, tricot. Personne ne s'ennuie ! Une fois par semaine, l'établissement prend des airs de salon de coiffure. C'est cocooning pour les dames avec pose de bigoudis et des shampooinages.

« Les malades se souviennent »

Le vendredi, Mariette gère le rendez-vous chant. « Il y a d'abord trois-quatre habitués, puis les participants s'ajoutent au fur et à mesure. Et je termine avec une vingtaine de résidents. » Des moments qui les font sortir de l'isolement. « Par le chant, le contact se fait. Des personnes ayant Alzheimer reviennent avec nous, se souviennent, retrouvent la parole », poursuit la bénévole. Il faut dire qu'elle fait replonger son public dans sa jeunesse. « Nous chantions les tubes des années 1960, maintenant c'est plutôt les années 1980. »



Les bénévoles ont offert une promenade dans Dieuze aux résidents. Tous ont pu découvrir les illuminations de Noël. Photo DR

Les bénévoles, toutes retraitées, prêtent une oreille attentive. « Les résidents aiment discuter. Certains nous confient leurs difficultés, évoquent leur maladie », livre Agnès Malgras.

Respecter la charte

Tout comme le corps médical, elles sont liées au secret professionnel. Une charte a d'ailleurs été établie il y a une dizaine d'années. « Pour ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire », déclare Monique. « On doit respecter les personnes. Ne pas intervenir sur le travail des employés par exemple », confirme Mariette.

Des réclamations sont toutes fois possibles. Un membre

de l'association est présent au sein de chaque commission de l'hôpital Saint-Jacques. Les bénévoles sont constamment en liaison avec les professionnels. « Il y a une bonne entente », relate Mariette. Le b.a.-ba pour que tout roule. Mais aussi pour instaurer une confiance.

L'animatrice sait qu'elle peut compter sur les retraitées pour un coup de pouce. « On promène les résidents ensemble. C'est important pour eux de continuer à aller en ville et garder contact avec la nature », affirme Monique. « Et ils aiment aller au bistrot », sourit Mariette.

Dernièrement, les volontaires ont offert un beau cadeau de Noël aux personnes âgées :

Des bénévoles bien formées

Depuis une dizaine d'années, les bénévoles sont également adhérentes à l'association Relais amical de Malakoff Médéric. « Grâce à ses financements, nous pouvons réaliser des formations spécifiques sur les personnes âgées », déclare Monique Mathieu. Maladie d'Alzheimer, psychologie, etc. sont notamment étudiées. « C'est indispensable de se former. Il faut savoir s'adresser au public concerné », lance Agnès Malgras. Par ailleurs, des stages ont lieu aussi en interne. « Ils sont réglés sur nos fonds propres », précise la présidente.

une sortie dans Dieuze pour découvrir les illuminations. « Il y avait 16 personnes en fauteuils roulants, nous étions donc 16 à pousser. »

Voilà une belle preuve de

générosité.

« On donne beaucoup, mais on reçoit tellement en échange », conclut Mariette.

Émille JOCHYMEK